

Les visages de l'invisible

Jérôme Pruneau

Number 10, Spring 2018

Les visages de l'invisible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pruneau, J. (2018). Les visages de l'invisible. *TicArtToc*, (10), 6–7.

Photo: Freddy Arciniegas » » »

visages
'invisible

temps 2018

Il y a deux ans et demi, j'exprimais dans *Il est temps de dire les choses* (2015) l'urgence de remédier à la sous-représentation des artistes dits de la diversité, sous-représentation que je constatais après une étude sommaire, mais ô combien révélatrice, d'une société culturelle québécoise à deux visages : d'un côté, les visages bien visibles sur le devant de la scène offrant une vision blanche et homogène des arts et de la culture québécoise et, de l'autre, les visages de l'invisible, ces artistes toutes disciplines confondues, toujours absents des radars ou alors, lorsque présents, minorisés, catégorisés, stéréotypés et souvent mis au service d'un processus de déculpabilisation du système en place qui ne semble pas toujours vouloir aborder cette problématique en profondeur.

Pourtant, cette mécanique d'*invisibilisation* de toute une frange de la population a des répercussions sur les Québécois-es racisé-e-s et issu-e-s de l'immigration qui ne se sentent pas partie prenante de l'imaginaire collectif qu'ils contribuent pourtant à enrichir. Cette injustice criante est un manquement profond aux droits culturels, décrétés dans la déclaration de Fribourg en 2007, et visant à garantir à chacun la liberté de vivre son identité culturelle, entendue comme « l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité »¹. Autrement dit, il est urgent que les pouvoirs publics, les institutions culturelles, les associations professionnelles, les producteurs et diffuseurs envisagent aujourd'hui les arts et la culture comme un continuum englobant une diversité de références et de ressources qui sont autant d'expressions de notre humanité. Sans pour autant boudier la recherche de l'excellence, on peut considérer que toutes les références culturelles se valent dès lors qu'elles servent un processus permanent d'identification, c'est-à-dire un processus permettant d'exister pleinement dans la société dans laquelle on vit, y compris en tant qu'artiste exprimant sa propre vision artistique. Cette vision artistique propre à chacun-e participe d'ailleurs d'une autre urgence, celle de repenser l'excellence artistique selon une vision décoloniale où le *multiversel* ou, comme le propose Eddy Firmin, le « pluriversel »², constitue un cadre de référence tout aussi valable pour penser le monde de l'art que celui de l'universel, vision eurocentrée imposée à travers le monde par quelques pays dominants³ depuis l'époque coloniale et qui sert encore de critère ultime pour considérer la valeur d'un projet artistique au détriment d'un autre.

Cette considération eurocentrée de l'excellence ou de la façon de faire de l'art, instituée depuis plusieurs siècles, est étroitement imbriquée dans l'ensemble du système de pouvoir et de domination en place et participe, parce qu'héritée, à un processus d'exclusion, de discrimination et de racisme systémiques, qu'il

est désormais fondamental de reconnaître afin de pouvoir le combattre. C'est un premier pas essentiel à toute possibilité de changement de paradigme, d'inversion des pôles et d'équité culturelle, et cela dans le respect, l'écoute et l'ouverture des uns envers les autres. Les artistes dits de la diversité, tout comme les artistes autochtones d'ailleurs, ne doivent plus subir les mécanismes d'invisibilisation dont ils sont victimes et pour lesquels la sous-représentation devient inlassablement la conséquence directe. C'est un danger pour notre société, pour notre identité commune, pour notre harmonie sociale. Chacune et chacun doivent absolument se voir, se reconnaître et s'identifier pour participer pleinement au bien-fondé de notre démocratie culturelle et pour la dynamiser, afin de renouveler ses œuvres, ses histoires, ses récits, ses personnages, son imaginaire pluriel, ses visions du monde, ses façons de faire, de bouger, de chanter, de dire, d'écrire, pour qu'enfin, le visage de la société québécoise de 2018 nous ressemble et soit visible pour toutes et tous.

Ce numéro de TicArtToc se penche sur cette question épineuse, entre identité et sentiment d'appartenance, reconnaissance et visibilité, et donne la parole aux créateurs, aux travailleurs culturels, aux citoyens afin qu'ils puissent exprimer leurs vécus, leurs réflexions et leurs stratégies, et ultimement trouver leur place.

Je tiens encore une fois à remercier tous les merveilleux et merveilleuses collaborateurs-trices de ce numéro si important de TicArtToc, pour lui avoir donné vie sous une telle beauté et profondeur. Je vous en suis très reconnaissant. Un merci tout spécial, chaleureux, sensible et rempli d'amitié aussi à Anne Julien, qui, si elle a décidé de s'envoler vers d'autres cieux, a su, depuis cinq ans, mettre au service de cette revue son caractère, sa conviction, son rare professionnalisme et son dévouement, le tout parsemé d'un rire inégalable et ô combien contagieux ! Bon vent Anne et bonne lecture à vous ! TTC

Jérôme Pruneau
Rédacteur en chef et directeur artistique.
Directeur général de DAM

1. Les droits culturels, Déclaration de Fribourg, p. 5.

2. Pour découvrir le travail de cet artiste et chercheur, voir son article p. 44 et sur le site www.facebook.com/groups/minoritart/.

3. L'Angleterre, l'Espagne, la France sont les trois principaux pays à avoir enclenché le processus de « civilisation » aux quatre coins du globe pour construire le « nouveau monde », et ce, en imposant une vision du progrès correspondant à un modèle dominant de pensée (éducatif, économique, culturel, politique et religieux).